

De la Marne à la victoire.
par
le Général Elrick IRASTORZA.

Dans quelques décennies, la synthèse ayant petit à petit gommé les vicissitudes de la Grande Guerre, qu'en retiendront tous ceux que cet épisode tragique de notre histoire nationale intéressera encore ? Que retiendront-ils de ces 52 mois de guerre qui virent tomber chaque jour près de 900 soldats français ? Sans doute qu'au bout d'un mois nous avons donné un coup d'arrêt à l'offensive allemande lors de la 1^{re} bataille de la Marne au prix de pertes effroyables puis que, durant 46 mois, nous nous sommes entre-tués sans résultats tangibles tout au long de 700 kilomètres de tranchées, avant d'enrayer le dernier sursaut allemand, une nouvelle fois sur la Marne, puis de marcher résolument vers la victoire.

Vu de Sirius, ce n'est pas fondamentalement faux mais peut-on vraiment se contenter de ce constat pour le moins hâtif.

Sur la Marne, début septembre 1914, ce sont des millions de conscrits de la fin du 19^e siècle, n'ayant aucune expérience de la guerre, entraînés et équipés aux conditions d'alors qui s'affrontent dans une lutte titanesque et seront balayés par les mitrailleuses et hachés par une artillerie qui sera la camarade aveugle et sans pitié de ce long calvaire. Essoufflées par cet effort initial insensé et incapables de prendre l'ascendant l'une sur l'autre faute d'obus, les deux armées vont s'enterrer et continuer à s'épuiser en vaines offensives pendant toute l'année 15.

Mais celle préparée par les alliés pour le 1^{er} juillet 16, allait tout emporter sur son passage et nous sortir de ce sanglant statu-quo. C'était oublier que la guerre est avant tout un choc de volontés et les Allemands nous prennent de vitesse sur les Hauts de Meuse. Verdun tient mais à un prix qui ruine tout espoir de percée sur la Somme.

17 sera pire encore mais derrière les revers, se profilent des bouleversements qui annoncent le dénouement. La menace principale vient de l'Est, l'espoir de l'Ouest mais entre les deux, la guerre sur mer risque bien de tout compromettre. Tsar d'un empire déliquescents, Nicolas II abdique en février et, en quelques mois, c'est une Russie en plein désarroi qui s'abandonne au pouvoir bolchevique et commence à négocier en sous main. C'est au moins cinquante divisions que les Allemands vont pouvoir basculer vers l'Ouest ! Alors, réunis à Compiègne le 6 avril, jour de l'entrée en guerre, sans armée, des États-Unis, le gouvernement et l'état-major décident d'anticiper cette bascule en lançant l'offensive de la dernière chance depuis Arras et sur le Chemin des Dames. Ce sera l'échec de trop ! Nous attendrons donc les Américains et les chars ! Mais le scénario reste le même, si ce n'est que cette fois ce sont les Allemands qui doivent prendre de vitesse les Américains. Ils ont un atout sérieux : leurs sous-marins qui coulent 5000 bateaux alliés dont la moitié en 1917 ! Tandis qu'en Méditerranée notre Marine fait courageusement son devoir, la Royal Navy et l'US Navy ne lâchent rien dans l'Atlantique Nord.

La guerre gagnée sur mer, le dénouement est proche. Comme prévu les Russes se sont effondrés et les Allemands ont basculé la cinquantaine de divisions qui leur assure de surclasser les alliés. Du 21 mars au 15 juillet, ils lancent cinq ultimes offensives qui leur permettent de border une nouvelle fois la Marne. Mais après tant de sang versé, nos Poilus, les Tommies et les Sammies à leur contact, sont devenus des « professionnels » de la guerre, appuyés par des chars, une artillerie et une aviation plus performantes et, à partir du 8 août, leur détermination, sous l'impulsion de Foch et de Clemenceau, emportera tout.

Le 11 novembre 18, cinq kilomètres à l'est du bois des Caures, les Allemands quittent les Jumelles d'Ornes, l'arme à la bretelle laissant en suspens, pour l'éternité une question qui fait toujours débat : fallait-il, après la seconde bataille de la Marne, pousser jusqu'à la victoire totale ou se satisfaire de l'armistice ? Cette question en appelle deux autres : avons-nous su, aux lendemains du conflit, tirer les leçons de ces bien mauvais jours ? Sommes nous capables, aujourd'hui, de tirer les leçons de ces bien mauvais jours et de tous ceux qui ont suivi depuis ?